

La première femme à faire un tour du monde à moto : rencontre avec Anne-France Dautheville

Dans les années 70 quand je suis parti, il était évident que dès que j'arrivais dans un pays musulman j'allais être violée puis vendue dans un baril de pétrole à Abou Dhabi. Si j'allais en Afrique on allait me manger, si j'allais en Amérique du Sud on allait me flanquer de la cocaïne dans mes bagages. Enfin je veux dire, l'autre dès qu'il est différent il est porteur de toutes les peurs. J'y suis allé et c'était magique.

Mai 68, j'étais publicitaire, je commençais ma carrière à l'agence Havas qui se trouvait rue de Richelieu. J'avais loué un appartement qui était pas très loin de là, la tour d'argent. En 68, ils se

sont tous mis en grève, y'a plus de métro et puis le bus aurait pu rien faire et que j'aïlle à pied. Et j'ai un très bel amour quand je rentrais le soir, ça m'était des poumons pour traverser le boulevard Sébastopol avec tous les gars qui défilaient. C'est la lutte ! Je peux passer s'il vous plaît ? Alors je levais le poing, je disais "C'est la lutte finale !" Et puis je rentrais retrouver mon amoureux. Et puis je me suis dit que la CGT n'aurait pas deux fois, alors je suis allé m'acheter quelque chose pour ne plus dépendre du métro et du bus. C'est à dire, jamais aucun permis de rien, donc une mobylette. Mais en fait elle avait l'air d'une moto, c'était un petit 50 cc. Il fallait pédaler pour la démarrer mais après elle était très très bien, elle roulait au moins à 60.



Comme chaque fois que je me lançais sur une moto, dans les 40 premières secondes mais t'es bête, ma pauvre fille, tu fais la bêtise de ta vie, mais tu vas mourir ! Et puis la 41e seconde, oiseau et paradis, je bouge.

Mon très belle amoureuse s'est évaporée, alors au mois de septembre je prenais toujours mes vacances en septembre parce qu'il y avait moins de monde partout, parce que les hôtels avaient fait leur affaire et donc ils finissaient les stocks et c'était génial parce que c'est une merveilleuse saison. Et donc j'étais parti voir la Méditerranée parce que je ne connaissais pas, que j'avais jamais vu. Donc je suis monté sur la moto 50 centimètres cubes, 60 à l'heure, je suis descendue jusqu'à Bandol, surmonté par l'Alsace, c'était le rêve, c'était magnifique.

Du coup je me suis dit que j'allais m'acheter une moto. J'ai passé le permis, je l'ai eu. J'ai acheté une petite 125 Bultaco d'ailleurs, qui étaient essentiellement des motos de tout terrain, de trial, de choses comme ça, mais avait deux modèles de route. Donc j'ai eu trois Bultaco et puis je réussissais de mieux en mieux dans la publicité, donc je me suis acheté ensuite une 250 Suzuki verte qui était absolument parfaite. Et puis et puis voilà, je suis... j'avais toujours pas de... mais voiture ! J'ai eu une voiture, j'étais passé à plus de 40 ans, c'est vous dire.

Je suis très très très très heureuse pendant un mois de septembre quand je me promène sur ma moto et je suis simplement heureuse les onze autres mois quand je vends la lessive, des petits pots pour les bébés, des chaussures, des récurrents à chiottes et c'est... enfin franchement ! Et quand je vais mourir j'aurais eu onze mois, 11e partie de ma vie qui auront été convenable et seulement la 12e qui est génial. J'ai la chance d'être dans un pays où on mange trois fois par jour, où la porte est ouverte pour les femmes, parce que il y a une sacrée différence vous savez entre mai 68, avant mai 68 et après mai 68. Et puis j'ai toujours voulu écrire, donc on y va quoi !

Il fallait que mon bonheur devienne aussi rentable dans voyage et écrire. Délai de voyages, vendre des articles, prendre des photos etc. C'était au fond de la grande époque des écrivains voyageurs.

Famille protestante, maman alsacienne, je pense que ça a dû faire des remous dans le... Tout premier livre par exemple, vous voyez, c'était un rallye et on est parti à 105 motos et pourries, parents de Paris par GTA sa femme à conduire, puis on a onze qui ont dit "on va en Afghanistan" dont l'issue a laissé un kopeck est un machin etc.

Donc je fais mon premier livre qui est publié, il s'appelait "Une demoiselle sur une moto" et j'ai fait le chapitre érotique le plus court de l'histoire de la littérature. En principe suis vraiment pas disponible quand je roule, mais là il était quand même superbe et en plus c'était à des petites du rallye. Jamais locale, c'est pas du racisme mais c'est que ça serait la curiosité, ça peut pas être une histoire d'amour etc, c'est de la curiosité, ça dégoûte pour tout dire, acceptant de l'autre pour un outil. Donc c'était un des très beaux garçons du voyage et donc le chapitre érotique c'est "le beau gosse est sorti de la douche" et alors, loupé, chapitre suivant. Et bien papa a été convoqué par son directeur qui lui dit "j'avais fait un livre pendant graphique ma chère". Vous voyez, du mans vient...

Et les hommes ont peur des femmes, faut jamais oublier ça, on les terrorise ma chère ! Peut-être que maintenant les générations ont changé, mais vous imaginez les garçons qui ont été élevés au 19e siècle que moi j'ai été en 1068, arrivée booth, quand les filles leur sautent dessus ? Attendez, c'est traumatisant ! Ils s'en sont jamais remis. Moi je me suis jamais connu à la misogynie et puis si elle a existé je n'ai pas vu passer, de toute façon tu es... mais ça m'était complètement égal. Faut dire les gars qui disent "c'est une bourgeoise, qu'est-ce qu'elle vient faire chez nous ?" et bien chez eux ils m'intéressent pas. On est sept milliards d'humains sur terre, matin à cette époque là on devait être quatre ou cinq, il y a de la ressource ! J'ai pas besoin d'arrêter aux imbéciles.

Alors non, ce premier rallye raid... donc j'ai conduit plus loin que les autres, enfin puisque les cinq derniers on était au Pakistan. J'ai écrit mon livre etc etc. Et puis vous savez, dès que vous faites quelque chose d'inhabituel vous avez immédiatement des déchaînements. En plus c'est vrai que vous avez raison, j'étais dans un milieu de gros mec. Même si on avait qui n'étaient pas des gros mec mais quand même il tenait le haut du pavé et y en a plein qui n'ont pas supporté que je fasse ça moi. Bonjour principe avec une bonne éducation tout ça, enfin c'était... et des ragots de base, c'est à dire "elle a voyagé dans un camion là, c'est envoyer la terre entière et son frère", enfin pour tout ce qu'on peut dire sur une fille qui fait quelque chose.

Et quand j'ai voulu remonter un voyage après avoir écrit mon livre, plus personne ne faisait confiance. Donc il fallait que je fasse un truc énorme, une image, quelque chose qui soit un rêve en cas : tour du monde, on y va !

Ça réveille et ça ça sort les gens de la différence. Nous en Occident on est très indifférent, dès que vous passez la Méditerranée au Moyen-Orient, enfin hors d'eux, hors de nos pays finalement, qu'ils sont satisfaits d'eux-mêmes... Peut-être je ne sais pas si je n'ai pas une bêtise parce que y'a pas d'insatisfaction dans ces autres pays. Comment est-ce que je pourrais dire ? Peut-être que nous sommes tellement tellement gâtés sans nous en rendre compte que nous n'allons pas chercher l'émotion dans celui qui passe.

Une fois en Amérique du Sud en Équateur, j'étais en train de manger dans une quête d'un petit restaurant comme ça et il y avait trois petits cireurs de chaussures qui était venu s'installer à côté de moi et puis on discutait. J'avais appris par l'espagnol sur la route, puis me regarder manger, puis quand je suis arrivé au bout du monde ou 22,6 "me mange pas quoi ?" "Non non moi j'ai en tête ce soir si on a gagné de l'argent". Ça c'était une sacrée... Vous savez, une de mes amies dans autre pays, dans sa famille a eu un cancer, ils ont remboursé pendant sept ans. Moi je suis passé deux fois par le cancer, ça m'a coûté 110 euros que je crois parce que j'ai pris un téléphone dans la chambre. Ça donne à réfléchir.

Nous avons des situations dures effectivement en France comme partout, mais nous devons sacrée protection par rapport au reste du monde. La vie humaine ici les très précieuse, on s'en rend pas compte non plus. Tard peut-être que si j'étais pas sorti j'aurais continué à être dans cet égoïsme.

Dans les années 70 quand je suis parti, il était évident que dès que j'arrivais dans un pays musulman j'allais être violée puis vendu dans un baril de pétrole à Abou Dhabi. Si j'allais en Afrique on allait me manger, si j'allais en Amérique du Sud on allait me flanquer de la cocaïne dans mes bagages. Enfin devenir l'autre dès qu'il est différent il est porteur de toutes les peurs. Voilà, j'y suis allé c'était magique.

Regardez cette violence qui est en train de déferler sur le monde, ces pays qui se referment sur eux, qu'ils réinventent l'autre qui est responsable de tous les dangers. Terrifiant.

J'avais pas fait de moto pendant une dizaine, douzaine d'années parce que les assurances étaient devenues vraiment trop chères pour moi et voilà. Et puis j'ai eu la chance d'avoir une ou deux rubriques régulières, je crée mes livres et puis j'étais pigiste en même temps donc bah c'est l'argent tout encore qu'il veut bien, c'est très très irrégulier comme métier. En même temps c'est amusant comme tous là, un peu de fric. Donc du coup je me suis dit que je n'avais plus vraiment le temps de faire des bêtises. 60 ans absent des imaginables, déjà d'y arriver on se conduit comme un panier. J'ai fait des trucs effectivement tout... je réponds faire écraser par des camions... quand même comme des... à partir du moment où on comprend que Paris voir Yougoslavie je vous dis pas : trois camions qui se doublent en haute côte sans visibilité, faut le voir ! Une moto on peut sauter dans le fossé, une voiture honneur... Et puis en plus je mange ma cuisine est aussi très très dangereux. Donc allé à 60 ans ça m'a semblé être miraculeux, donc je fais jamais mes anniversaires mais là il fallait marquer le coup.

Donc j'ai hâte et les copains, alors je me suis retrouvé une vieille IBM dans mon coin, une nuit sans... et c'est la même moto que j'avais en Australie en 78 et j'avais fait un voyage magnifique là aussi. Donc achat clavier IBM pas très cher, j'appelle les copains en province et jeudi "je veux une cuite et un gâteau" et je suis parti sur ma moto. J'ai fait mon tour de France, c'était absolument génial ! Pour une fois je partais sans avoir besoin de regagner mon fric parce que il n'y avait pas d'éditeurs, n'y avait pas de reportage, avait rien. Et puis c'était tellement génial que j'ai écrit et je me suis dit "à 70 ans je recommence". Alexandre Dumas a fait "Vingt ans après", ben moi je fais "Dix ans après" voilà ! Et puis 69 ans je me suis fait exploser par une voiture en rupture, on a coupé la mienne en deux pour m'en sortir. Pour la première fois de ma vie j'ai eu des os cassés et quand j'ai cru que je pouvais peut-être reprendre une auto, j'ai une polyarthrite qui s'est mise en place et maintenant j'ai foutu... Voilà donc plus de motos et on a publié le voyage "10 à 15 ans".

C'est la chance d'avoir d'avoir 75 ans et d'être né quasiment au dix-neuvième siècle. Avant 68 ans 44, voyez, j'habite dans une petite vallée à l'est de Paris une grosse ferme, c'était 30 hectares, c'était une très grosse ferme. Maintenant c'est 300 hectares les gars et ils ont jugé PS je ne sais pas comment ça s'appelle pour voir si éventuellement ils peuvent encore gagner 2 centimètres et demi sur le bord de leurs parcelles. C'est hallucinant ! C'est devenu de l'industrie, on sait plus qui est la terre. C'est une chose la terre ! Quand j'étais petit je voyais des paysans à l'automne ou au printemps qui prenaient une motte de terre qui faisait comme ça devant leur et leurs oreilles et la façon dont elle craquait et savait presque comment elle et se conduire cette terre pendant les mois qui venait. C'était un dialogue.

La seule certitude que j'ai c'est que je vais mourir. Je monte sur une moto, je multiplie les chances parce que je suis à la merci d'une poubelle, d'un caillou, d'une flaque d'huile d'olive rôle... J'aurais été sur ma moto quand le gars s'est jeté dans ma voiture et l'a grillé un stop et s'est jetée dans ma voiture, mais comme a fu... j'aurais été à moto on ne retrouvait même pas mes morceaux tellement c'était violent. Donc on sait qu'on met sa vie en jeu. J'aurais eu des enfants où j'aurais été indispensable à quelqu'un, je n'ai jamais fait de moto etc. C'est dit, c'est vrai que j'ai fait l'impasse sur l'angoisse de mes parents mais je voulais ma vie à moi.

Donc oui on sait qu'on peut mourir, il faut le savoir. On sait aussi qu'il y a pire : on peut rester paralysé, on peut rester dépendant, on peut un peu... un peu c'est faux but faire de la couture, ainsi on veut pas prendre de risque.

Déjà j'ai compris que j'étais citoyenne de la France puisque tout le monde de travailler pour cotiser à la sécurité sociale et me frirer mes traitements que je n'aurais jamais pu payer. Donc déjà vous ne pensez... vous n'avez plus la perception de vous en tant que moi tout seul face à l'univers. Vous vous rendez compte, on a plus qu'à... moi je me suis rendu compte que j'appartenais à une communauté, alors que j'ai une vie très solitaire. Je me suis jamais mariée, j'ai pas d'enfant, j'ai des chiens à la place. J'écris, je vis seule dans ma maison, j'ai besoin de ça vous voyez. Donc ma perception de moi c'était moi tout seul dans mon coin, même si je suis entourée d'amis et de gens que j'adore. Et là brusquement je suis inscrit dans une société qui prend soin de moi, donc ça c'est quelque chose de très extraordinaire. Et à partir du moment où je sais que j'appartiens à un groupe, cette notion de groupe grandit et je me suis rendu compte que j'appartiens à l'humanité tout bêtement, mais c'est une conscience, c'est pas un concept. Oui j'étais... pendant l'accident il était soigné à l'hôpital Avicenne à Bobigny. Tous les personnes, tous les personnels, les neuf dixièmes des médecins viennent des contours de la Méditerranée du Moyen-Orient d'Afrique et d'ailleurs. Donc je me retrouve vis-à-vis du genre totalement différent de moi comme pendant mes voyages et en même temps on a des échanges d'une spontanéité, d'une gentillesse... J'ai vécu en vie saine et je continue de vivre avec scène puisque je fais suivi là-bas pour la polyarthrite. Je continue à vivre ce que j'ai vécu par là mais voyage,

c'est à dire "tu es qui toi ?" même si on se dit pas, mais il y a une espèce de curiosité et cette communication qui s'installe qui est d'une parfaite spontanéité du grandes chaleurs. C'est les racines, on se retrouve entre humains. Moi je pourrais pas vivre avec, il pourrait pas vivre avec moi, on est trop différent, mais on a cette espèce de socle commun qui est absolument fabuleux, qui rassurant, qui est généreux et qui est confiant.

Vous savez, quand vous arrivez à 75 ans, si vous regardez ce que vous n'avez plus... ID les cheveux blancs que vous vous souhaitez par la fenêtre... Si je regarde ce que j'ai encore, je suis encore très heureuse ! Il faut retourner son regard savez ! Dans l'est, dans les chapiteaux romans des églises vous aviez un personnage qui était pendu par un pied et la tête en bas et on l'appelle l'acrobate. Et bien l'acrobate vous demande de retourner votre raisonnement, c'est à dire ceux qui pourraient éventuellement entrer en conflit parce que c'est des contraires, si vous les additionnez ils construisent un tout. Donc la façon dont vous lisez la réalité autour de vous, ou bien ces prétextes à guerre ou bien ces prétextes à cohésion.

À la douane en Afghanistan, là où il y avait... c'est tout les camionneurs qui attendaient, je passe la douane. Alors j'avais un truc qui était vraiment pratique parce que ça prend très longtemps passé une douane, et donc je mettais un soutien-gorge sur le dessus de ce qui était à l'intérieur du sac de voyage vous voyez. Et quand le douanier au vrai j'ai trouvé "pardon" et je mettais le soutien-gorge en dessous et comme ce sont des gens qui ont une extraordinaire pudeur, va l'emmerder papa de vérifier que toutes les chaussettes étaient d'accord. Et donc je passe la douane, je me prends à un thé et un morceau aztèques et est un type qui vient et qui jette et et "quand ça va pas que ce qui se passe ?" et il explique que si je prends le thé avec la pastèque le ventre va partir, donc il me sauve la vie. C'était déjà un premier truc.

Et puis arrive un autre qui me prend par la main qui m'emmène vers une voiture. Il y avait une femme qui était dans cette voiture voilée qui attendaient et portait un bébé dans les bras et l'appli... bébé il mis dans mes bras et la regarder et puis l'a repris bébé il a rendu à la femme. J'ai eu le droit de porter son enfant pendant une minute, c'était... c'était magnifique ! Il m'a permis de toucher ce qu'il y avait de plus précieux au monde pour lui. Vous imaginez ? Est-ce que vous imaginez un Français faire ça pour un Marocain ? Carré pour un... tu passes le nombre de fois où j'étais dans des restaurants et au moment de payer quelqu'un est payé pour moi était parti. Je crois qu'on a des questions à se poser chez nous !